Volume 20 Issue 33
Originally issued as G5

Global Journal of human-social science: G
Linguistics & Education
Volume 20 Issue 5 Version 1.0 Year 2020
Type: Double Blind Peer Reviewed International Research Journal
Publisher: Global Journals
Online ISSN: 2249-460X & Print ISSN: 0975-587X

Enfants de la Rue Kinshasa: Shege ou Chegue ?

By Florentin Azia Dimbu, Oasis Kodila Tedika, Alphonse-Marie Bitulu Shambuy & Janine Kimboko Mpesi

Université Pédagogique Nationale

Abstract- What is the origin of the word ¨Chegue¨, designating the street children of Kinshasa ? Probably from the revolutionary Che Guevara, icon and idol of young people concerned with freedom and solidarity. Several points of resemblance exist between these street children and young and this leader.

Keywords: *kinshasa, street children, chegue, shegue, che guevara.*

GJHSS-G Classification: *FOR Code: 139999*



Strictly as per the compliance and regulations of:

© 2020. Florentin Azia Dimbu, Oasis Kodila Tedika, Alphonse-Marie Bitulu Shambuy & Janine Kimboko Mpesi. This is a research/review paper, distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-Noncommercial 3.0 Unported License http://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/), permitting all non-commercial use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Enfants de la Rue à Kinshasa: Shege ou Chegue ?

Florentin Azia Dimbu [α], Oasis Kodila Tedika [σ], Alphonse-Marie Bitulu Shambuy [ρ] & Janine Kimboko Mpesi [ω]

Résumé- **Quelle est l'origine du mot Chegue, désignant les enfants de la rue de Kinshasa ? Probablement du révolutionnaire Che Guevara, idôle des jeunes épris de liberté et solidarité. Plusieurs points de ressemblance existent entre ces enfants et jeunes de la rue et ce leader.**

Mots clés : Kinshasa, enfants de la rue(EDR), chegue, shege, Che Guevara.

Abstract- **What is the origin of the word ¨Chegue¨, designating the street children of Kinshasa ? Probably from the revolutionary Che Guevara, icon and idol of young people concerned with freedom and solidarity. Several points of resemblance exist between these street children and young and this leader.**

Keywords: kinshasa, street children, chegue, shegue, che guevara.

I. Introduction

Depuis l'aube de 1980, les enfants de la rue (EDR) se confirment comme un mal résiduel des mégapoles. Il convient d'en cerner les contours pour gérer ce phénomène et y apporter des solutions idoines.

Ce texte scrute le mot « chegue » en allant aux sources, une démarche permettant de mieux percevoir le concept et l'individu. Plus on le connaîtra mieux vaudra le contact à établir avec lui, afin de mettre à profit les éléments de sa personnalité cachée. Ne pas approcher le « chegue » ou le traiter de peste sociale, afin de mieux l'éliminer reviendrait à se priver d'une énergie utile au nom des idées préconçues. Le recours à l'étymologie et autres significations devient nécessaire.

Un peu partout, les enfants de la rue portent différentes étiquettes. Rwanda, « *Abana badafite kivuriri* » (sans soutien), les enfants « délaissés » (Sibomana, 1992, 18). En kinyarwanda: « *Abasaligoma* » (voyous, sales gamins), « *Utubandi* » (les petits bandits), « *Abana b'inzererezi* » (les enfants vagabonds), « *Inkaritasi* » (dépendant de la charité), « *Amatofa* » (révoltés, récalcitrants).

Burundi : *Batimbayi* (increvables) *Mayibobo* (vauriens), *Birobezo* (mendiants obstinés). Ouganda : *Masikini* (mendiants dormant dans la rue). République Centrafricaine : *Godolet* (enfants de rue), Kenya *: Chokora* (vivant de la poubelle). Cameroun : «*nangaboko* » (*dort n'importe où*) (Pirot, 2004, 45). Chez les Baoulés : « *akposuba* » (« *appartiennent à la rue* ») (Salmon-Marchat, 2004, 114). Mauritanie : « *Hassaniya* » (« *fils de p…* ») (Combier, 1994, 37). Colombie : ñero (enfant de la rue) (Merienne Sierra, 1995, 90).

Philippe Gaberan les traite des « *enfants chauves-souris* », « *c'est-à-dire des êtres mutants, n'appartenant ni à aujourd'hui ni à demain, n'étant ni du ciel ni de la terre, parce qu'ayant souffert d'un amour concédé à contretemps* » (2003, 13).

Toutes ces appellations sont péjoratives et de nature à les « *déshumaniser* ». Ils ne sont pas perçus comme des humains, ou s'ils les sont, ils sont privés de caractéristiques humaines, et ont pour géniteur, des infrahumains. Aussi, ces appellations sont-elles « *souvent des raccourcis qui satisfont le sens du pathétique* » (Douville, 2004, 1), mais n'en disent que médiocrement sur leur univers. Comment manifester de la sympathie et en même temps de la répulsion envers les « chegue » ? A cause de ce manque pressenti et qu'on voudrait bien combler, on les prend en pitié ; à cause des apparences méchantes et redoutables, on les répugne. Quelle ambiguïté !

La RD Congo et Congo-Brazzaville retiennent deux surnoms: phaseur[1] *et chegue.*

Le versant *chegue* pose problème sur le plan sémantique. Il est diversement écrit dans la presse profane et scientifique: « shege», « chegue ». Nous optons pour la dernière graphie. Les sections suivantes justifient ce choix. Dans la deuxième section, nous en présentons l'origine. La troisième section démontre l'insuffisance de la graphie shege au profit de chegue. L'avant dernière section ajoute le parallèle entre enfants de la rue et Che Guevara. Ce qui enrichit davantage notre argumentaire avant la conclusion.

II. Origine

L'étiquette collée à ces enfants tant à Kinshasa qu'à Brazzaville est floue comme l'origine d'un mythe. Tout serait parti de l'album *Kaokokorobo* du Congolais Shungu Wembadio, dit Papa Wemba, en 1996 (Bensignor, 2010).

Author α: Université Pédagogique Nationale (RD Congo). e-mail: florentin.azia@upn.ac.cd
Author σ: Université de Kinshasa. e-mail:oasiskodila@yahoo.fr
Author ρ: e-mail: almabit@gmail.com
Author Ω: Institut de Recherche en Sciences de la Santé. e-mail: jkimboko@yahoo.fr

1 Eux-mêmes préfèrent s'appeler « *Teba* », c'est-à-dire « *Pourriture* ».

© 2020 Global Journals

Mais d'où vient ce concept ainsi popularisé ? L'origine est incertaine. Trois étymologies s'affrontent au point de s'exclure. La première est de Tshikala (2000), qui le dérive de Schengen, espace européen caractérisé entre autres par l'abolition des frontières et la libre circulation des citoyens, d'un Etat à un autre. Ainsi, *shege* invoquerait, dans l'imaginaire congolais, le migrant clandestin en Occident (Kasongo Maloba Tshikala et Ngoy Fiama Bitambile, 2013 ; Assogba Yao, 2011; Kasongo Maloba Tshikala et Kinable, 2010 ; Kahola et Kakudji, 2004).

Camille Dugrand (2013) part de l'hypothèse selon laquelle shégué serait lié à un terme de la langue haoussa qui signifie « bâtard » et qui serait apparu après les déboires des migrants ouest-africains avec ces enfants.

La troisième origine que nous soutenons et partageons avec Filip De Boeck et Marie-Françoise Plissart (2005), postule que *chegue* serait une contraction et une apocope de Che Guevara. Cette étymologie vraisemblable plonge ses racines dans 'Che' – se lit 'tche' « surnom de Guevara, une interjection pour une personne que l'on tutoie' ; une manie des Argentins pour héler autrui, et leurs voisins latino-américains les surnomment les 'Che' (Bouchard, 2004, 3). Avec le temps, ce terme désignera le seul Ernesto Guevara, très connu pour son mercenariat international. L'écriture du concept semble bien poser problème.

III. Quand L'orthographe Pose Probleme

Dans la littérature, seul Tshikala K.B. a donné une certaine charge sémantique ou esquisse de définition de « shege » dont est née une école. Toutefois, est-il correct de retenir l'orthographe « shege » ? Ce concept ainsi défini est très limité et devrait être discuté.

En effet, dans son papier « *Kinshasa. Anomie, ambiance et violence* » (Tshikala, 1997), à la suite de Maricel Merienne Siera (1995), reprend une taxinomie dite « classement populaire » par Bernard Pirot (2004), fondée sur les tranches d'âge en trois groupes : « *moineaux* » (4-7 ans), « *bana shege* » (8-12 ans) et « *bana imbwa* »[2] (13-17 ans).

En 2000, Tshikala K.B. nuance sa description, étoffant par là son contenu lexico-sémantique. C'est : « *un emprunt culturel. Dérivé du nom Schengen, … dans l'imaginaire urbain congolais, la condition du migrant clandestin en Occident et au pays. La trajectoire de l'échec social contenue dans le trope shege est trompeuse puisque ce terme est un concept culturel. Cette appellation – qui désignait en 1993 un phaseur, enfant de la rue, désœuvré, drogué et sans abri – a, par la suite, été étendue aux jeunes Kinois nés après l'indépendance. Ce trope est, à lui seul, un résumé de l'urbanité kinoise faite d'ambiance (musique, alcool et sexualité facile) et de mobilité géographique. …, mais le shege de Matonge (…), en dépit des multiples variantes et évolutions, peut être considéré comme une figure unificatrice de la crise. … figure de la contestation populaire du pouvoir des riches et des puissants. Epicurien, le shege est un « viveur » des temps de crise dont les actes (« kobenda kopo » et « s'ambiancer ») restent subordonnés à l'argent illégalement gagné*. » (Tshikala K. Biaya, 2000, 20).

Plusieurs observations s'imposent à l'esprit dans le sens de l'enrichissement. D'abord, la nomenclature de 1997 ne se justifie plus vu l'article de 2000 à cause de la chronologie du vocable. Comment fixer l'origine à 1997 alors que la réalité date de 1993 jointe au concept ? Comment expliquer cette méprise pour un enfant de moins de 12 ans ? Appliquer le concept *shege* à une tranche d'âge, devient problématique, car les autres termes proches dont « moineaux » n'en demeurent pas moins innocents et n'échappent pas aux critiques.

En RD Congo, c'est de 1961 à 1966, que les premiers signes des « enfants de la rue » pointent à la suite des guerres *mulelistes*. Le gouvernement congolais déversa sur Kinshasa nombre d'orphelins, victimes, en provenance de l'intérieur ensanglanté. La contagion de leur mode de vie atteindra les enfants non orphelins, avec d'autres mobiles : principalement l'essor de la musique. Apparaissent les « *ngembo* », chauve-souris, ces jeunes qui, ne pouvant accéder aux salles de concert, ni payer les billets d'entrée au stade lors de grandes rencontres de football ou autres, se contentent de grimper aux murs ou aux arbres alentours. Et les musiciens de les inviter à trancher : « *bangembo bana bo-juger* » (Rochereau, …).

L'année 1979 donne naissance aux « moineaux » sur les campus universitaires de Kinshasa, avec la période de vaches grasses pour les étudiants bénéficiant d'une bourse d'études consistante, d'une bonne restauration et de la gratuité de transport. Des enfants désœuvrés sont engagés par des étudiants comme domestiques et se fixent sur les Campus. Vient la période de vaches maigres, ces « moineaux » prirent de l'envol, habitués à la débrouille et à l'évolution en dehors du toit; dans les rues de Kinshasa (Azia Dimbu, 2013).

L'âge de 4-7 ans attribué aux moineaux paraît peu justifiable, si l'on s'en tient à leur exploitation par les milieux universitaires.

Revenons à l'orthographe. La grammaire des langues congolaises autorise le *SH* pour désigner le son

[2] Littéralement, « banashege » sont les enfants de ScHEnGEn (l'accord des pays européens), en référence aux jeunes congolais refoulés d'Europe ; « bana imbwa », « enfants des chiens » (et non chiots). Ainsi pour dire « *pas de parents, pas de logis, ils mènent une vie errante à la recherche de quoi vivre, et leurs jeux sont violents* », proches des chiots sans mère.

© 2020 Global Journals

[ʃ]. Il est normal que [ʃege] s'écrive shege. Cependant, *Shege* est avant tout employé dans le milieu kinois, où le mélange de cultures a engendré une civilisation hybride. Les langues congolaises ont intégré les emprunts français, anglo-saxons, voire portugais et espagnols. Quand un Kinois parle de « prince », il ne désigne pas un fils de roi mais une artère « asphaltée » ; son « palais » n'a rien à voir avec une somptueuse demeure, mais simplement un domicile. Autrement dit, la grammaire kinoise n'a pas de règle stricte d'application à cause des emprunts constants vite africanisés.

La préférence pour Chegue obéit à cette logique : la graphie semble plus proche du français, langue officielle où [ʃ] s'écrit *CH*, Simple analogie ! Acculturation oblige, le Kinois francise mots et réalités de son vécu, même ses propres noms[3].

Au lieu de *shege* on retient *chegue* ; contraction de Che Guevara. Par inculturation, les initiales forment le mot-valise CheGue. On a collé ce surnom aux enfants de la rue afin de les identifier à ce dernier en ne considérant que son côté révolutionnaire.

Quoique de façon caricaturale, ces enfants sont réellement vaillants et « *révolutionnaires* » à l'image de Che Guevara. La littérature scientifique tend à le confirmer (Azia Dimbu, 2016).

Ce phénomène a pris de l'ampleur autour de 1990. La datation tshikalienne et plusieurs autres le prouvent. Cette situation n'a pas laissé les observateurs indifférents (cf. chanson populaire congolaise[4] avec le slogan « *Che, Chegue ! …*[5] »).

Dans une interview du 28 août 2009, le musicien argue « *encourager, …, les enfants de la rue à ne pas désespérer …. Car la chance peut sourire à tout le monde et n'importe quand. Le soleil brille pour tout le monde. Il y a possibilité pour eux de s'en sortir*[6]*. En les traitant de Chegue, c'était pour moi une façon de les consoler et les encourager afin d'aller de l'avant.* »

Che n'était pas autant connu, malgré son incursion dans la révolution contre le pouvoir mobutien. La chanson et ses slogans l'ont vulgarisé et mis à la portée de tout le monde au fil des années. En témoigne son effigie sur t-shirts vendus comme de petits pains et portés par des milliers de jeunes à travers le monde. Aujourd'hui, les effigies de Che Guevara décorent véhicules et façades de bâtiments à Kinshasa : concours des circonstances[7]. L'artiste musicien ressemble à un propagandiste.

Remonter le temps pour trouver la paternité de cette appellation semble difficile ou impossible. L'effort a exhumé des rapprochements entre le héros légendaire et les enfants de la rue.

IV. Che Guevara et Les Enfants de La Rue

Che Guevara ou Le Che signifie l'Argentin Ernesto Guevara, un médecin, né le 14 juin 1928 à Rosario de Santa Fé (Viviane Bouchard, 2004). Aîné de cinq enfants, il a connu une enfance difficile secouée par l'asthme qui l'accompagnera toute sa vie. Il réussit comme athlète, joueur d'échecs et surtout de rugby, avec un style de jeu agressif.

Il se fait remarquer par ses opinions radicales et un goût très prononcé pour l'aventure : devenir soldat de Francesco Pizarro. Il apprend de sa mère le français. La poésie et la littérature l'attirent : Pablo Neruda, Jacques London, Emilio Salgari, Jules Verne, Sigmund Freud, Bertrand Russell. Il écrira des poèmes et sortit Médecin le 31 juillet 1952 de la Faculté de Médecine à Buenos-Aires.

Il voyage beaucoup et fait un constat amer : la pauvreté est le lot de la grande majorité. Il met de côté la médecine pour se consacrer au salut des populations dans la misère due à la mauvaise gestion des ressources naturelles. La révolution armée est sa seule façon d'y mettre un terme.

Il décide de s'installer au Guatemala pour son éducation politique par le marxisme. Il analyse les réformes de Jacobo Arbenz Guzman. Il lie l'amitié avec les révolutionnaires cubains de Fidel et Raoul Castro dans le « *Mouvement du 26 juillet* », qui renverseront Fulgencio Batista à La Havane en 1959. Che devient citoyen cubain avec plusieurs postes importants dont celui du Ministre de l'Industrie.

Janvier 1965, il visite plusieurs pays victimes de la Guerre Froide : Chine, Mali, Congo-Brazzaville, Ghana, Guinée, Dahomey (Bénin), Egypte, Algérie, Tanzanie.

De retour à La Havane en mars 1965, il se détache des responsabilités publiques pour unir son destin à celui des pauvres du monde (Maurel, 2011). Le 1er avril 1965, il va à l'Est de la RD Congo donner un coup de pouce à la rébellion de Laurent-Désiré Kabila, contre le pouvoir impérialiste de Joseph-Désiré Mobutu. Cette révolution réussira le 17 mai 1997, trente ans après l'exécution du Che.

[3] Le nom Tedika : les ancêtres parlaient de Ntedika. Les parents ont francisé en éludant le N. On écrit Tedika. Cette tendance se propage. L'inverse ramène au lingala les mots français : restorant à la place de restaurant, emboutiyage à la place d'embouteillage, etc. Joseph devient Zezefu, Alphonse : Ndolofunso.

[4] Papa Wemba: « *Kao kokokorobo* », Album Kao kokokorobo : « *Dieu Tout puissant* », 1996.

[5] « Che Guevara, la chance est gratuite »

[6] Il a envoyé un EDR appelé Chinois en Europe.

[7] La révolution de l'AFDL, avec Laurent-Désiré Kabila, était bouillante à l'Est de la RD Congo où Che a vécu. Les milices nombreuses utilisent ses méthodes et les « kuluna » trouvent leur émule en lui. Cette chanson confine aux faits politiques : LD Kabila fut un proche de Che.

© 2020 Global Journals

Les conséquences du passage du Che à l'Est sont remarquables : les milices innombrables y naissent, sèment terreur et désolation, répandant son idéologie à travers ceux qui l'ont connu ou s'identifient à lui.

Le 07 novembre 1966, il arrive dans la jungle de la Bolivie pour monter une guérilla, dénommée, Armée de Libération Nationale, sans compter avec la non-adhésion de la paysannerie populaire et la désertion des éléments de sa troupe. Capturé par l'armée bolivienne, entraînée et guidée par la CIA le 08 octobre 1967, il est exécuté sommairement le jour d'après à La Higuera (Bouchard, 2004), laissant cinq orphelins de ses deux unions.

Sa réputation a continué sa pérégrination jusqu'à Kinshasa L'influence du milieu aidant, les modifications culturelles ont engendré des émules qui ont, certes, hérité quelque chose du fondateur de la lignée, mais l'ont conformé à leur propre goût.

Les EDR de Kinshasa, connus pour leur violence érigée en comportement permanent et mode d'accès à la possession, usent de leurs muscles et de leur intelligence, s'organisent pour acquérir les biens désirés, au bénéfice de la peur qu'ils sèment dans l'entourage. Les gangs ainsi formés sont dénommés « kuluna » et portent les noms évocateurs de leur principal promoteur ou de leur attribut le plus caractéristique.

L'on comprend ainsi l'origine de la dénomination leur collée qui permet de relever certains points de rapprochement avec le Che. L'inventaire de sa personnalité peut davantage convaincre.

a) Solidarité à la misère des faibles

La vocation guerrière du Che lui vient de sa compassion pour les déshérités. Il s'est oublié au nom de la solidarité : renoncément aux sécurités d'un emploi stable au Gouvernement et il a sacrifié sa vie de famille. Authentique esprit de fraternité à l'égard de ses ennemis, prisonniers de guerre et ses geôliers qu'il soignait humainement (Maurel, 2011 ; Bouchard, 2004).

Alors que l'on déplore l'effritement de la solidarité dans la société africaine (Yao Assogba, 2013 ; Mulumba Tshondo, 2003), les chegues font preuve de collaboration et d'un sens de partage. Jamais ils n'abandonnent un des leurs en difficulté et ils s'offrent le sauver. Plusieurs anecdotes l'illustrent. Lorsque l'un d'entre eux est arrêté par les forces de l'ordre ou attaqué, les autres accourent de partout, même en petits groupes.

Ils se montrent solidaires avec le nécessiteux. Une fille de la rue à terme a été reçue en consultation prénatale dans la maternité du Centre de Médecine Mixte et d'Anémie SS (CMMASS) à Kinshasa, Yolo-Sud, accompagnée de ses compères pour la garder. Matin, midi et soir, des équipes se sont relayées pour le réconfort moral et matériel. Ils ont poursuivi le manège dans la famille et pris soin du nouveau-né.

Les chegues développent une réelle adaptabilité pour survivre et sortir de leur situation. Traités d'inconscients ou insensés, ils donnent la preuve qu'ensemble, ils sont plus forts et plus redoutables.

A la suite du Che et sans le savoir, certains sont devenus chegues par solidarité, mais le demeurent tant que leurs familles ou amis ne sont pas sortis de la misère. Dans la quête des variables de la descente dans la rue, relevons que les chegues se comptent parmi les sacrifiés bénévoles et jouent au héros de la famille. Ils prennent le risque au nom de tout le monde, d'où leur agressivité à défendre les plus faibles.

b) Sens précoce d'indépendance

Les tenants du mot-valise découlant du Che font « *… allusion à l'esprit indépendant et à la rudesse des jeunes de la rue* » (Human Rights Watch, 2006, 16). Démissionner est une preuve du goût prononcé d'indépendance ; qui ne se réfugie pas derrière le statut social et le prestige ou ses relations.

Que des jeunes quittent le toit parental très tôt est un signe d'indépendance précoce. Le chegue refuse de regagner les milieux fermés et les sécurités de la famille puisque voulant jouir de sa liberté, de son indépendance.

c) Goût de l'aventure et mobilité

La mobilité caractérise les enfants de la rue (Nkouika ; Dugrand, 2013). Elle fausse tout recensement et recherche. L'indépendance s'accompagne de mobilité constante et du goût d'aventure prononcé. La curiosité et la crainte de se laisser identifier poussent à changer de milieu et tenter de nouveaux modes de vie au gré des vagues !

La motivation de Che est imbue d'aventurisme, avec son lot de curiosité et d'insatisfaction. N'avait-il pas un défi personnel à relever à courir monts et vallons ?

d) Discours franc et direct

Che traitait directement ses contrats. Sa capture en Bolivie, tient de cette témérité. Son franc-parler lui attirait la sympathie.

Ceux qui approchent les chegues découvrent que leur langage frise l'indécence et blesse la pudeur : ils appellent chaque chose par son nom. Peut-être que leur bas niveau d'études influe sur ce degré élémentaire de la communication. Ils ne recourent pas à des tournures imagées ni à des figures de style bourrées de pittoresques. A la limite, ils gardent un silence de mépris.

e) Vaillance

Le courage du Che se révèle un trait dominant. Opter pour la révolution armée et courir le monde à la rescousse des opprimés dénotent d'un courage hors pair, alors que ses collaborateurs font défection, Le Che décide de la guérilla en Bolivie même avec son Armée de Libération Nationale diminuée. Sa détermination à

© 2020 Global Journals

affronter l'inconnu en dépit des difficultés évidentes est redoutée. On doit vite l'exécuter, car c'est un intrépide téméraire.

Les enfants de la rue ne méritent pas moins d'égards. Ils sont courageux et vaillants, intrépides et hardis. Ils affrontent la vie que bien des adultes n'osent pas. Ils n'ont pas de temps à gaspiller. Il faut bouger, foncer, chercher, travailler ; bref, il faut du courage pour survivre seul dans les rues d'une mégapole.

f) Agressivité excessive

Le Che s'attache à la violence. Dans la lettre d'adieu à sa mère, il écrit : « *je crois en la lutte armée comme unique solution pour les peuples qui luttent pour se libérer, et je suis cohérent avec mes croyances* » (Maurel, 2011, 329). Il avait la gâchette facile. Sa façon de combattre les inégalités socioéconomiques relève d'une propension à l'agressivité.

Les enfants de la rue de Kinshasa n'en sont pas encore arrivés à cet écueil. Ils affichent de la force en rendant tous les services qu'on leur demande ; défendre leurs intérêts communs ou individuels. Ils ne calculent pas les risques ; n'envisagent pas de perdre. Ils se surestiment et n'arrivent à vaincre qu'en déployant une forte violence. Ils se limitent pourtant à des armes blanches pour compléter leurs forces physiques.

A ce titre, les « chegues » ne s'identifient que partiellement à Che. Même au rugby, son style est qualifié de brutal et violent. La violence des « chegue » ressemble à un simple réflexe d'autodéfense pour une personne menacée et mal aimée (Lucchini, 1998). Kahola Tabu souligne : « *Les enfants de la rue réagissent à cette mise au ban de la société par la violence et une agressivité permanentes contre les membres d'une société qui les abandonne à leur sort*. » (2008, 27-28).

Autant Che a terrorisé le monde dans les années 1960, autant le chegue insécurise et met mal à l'aise gouvernants et population. En 2006, à la suite d'une altercation avec un vendeur, les chegues avaient investi les alentours du Marché Central de Kinshasa et paralysé les activités. Personne n'avait réussi ni à les contenir ni à les repousser ; pas même les forces de l'ordre.

g) Résilience

On parle de la résilience de l'enfant en situation de rue (Lucchini, 1998). Plusieurs auteurs ont tenté de définir ce concept : « *… la possibilité de se développer de manière normale, malgré des épreuves, des traumatismes et des conditions de vie initiale difficile et douloureuses* » (Valleur et Matysiak, 2006 : 252).

Che et les enfants de la rue en sont le produit. C'est en elle qu'ils puisent leurs forces et ressources, réapprennent à (sur)vivre après de dures épreuves.

De santé fragile, Che a failli trépasser dans l'enfance, mais il se lançait dans d'âpres combats en pleines périodes de crises aiguës.

Les « chegues », fidèles imitateurs inconscients, subissent régulièrement des traitements humiliants : arrêtés de façon peu respectueuse de la dignité humaine, ils sont bastonnés, insultés et plusieurs témoignent d'avoir subi des sévisses corporelles (les mégots de cigarettes écrasés sur leurs visages, piétinés dans les véhicules de ratissage où ils sont couchés à même la carrosserie, les coups de crosses leur sont assénés).

Les enfants de la rue sont victimes de viols, d'agressions sexuelles et d'accusations de sorcellerie qui entraînent bastonnade, violence physique et verbale, rejet, exclusion, etc. Beaucoup de filles de la rue ont été victimes de viols et agressions collectifs répétés (Human Right Watch, 2006, 37). Après leur relaxation ou leur escapade, ils retournent dans la rue poursuivre leur combat, comme si le stress, les traumatismes ne sont pas leur partage.

Ces enfants sont d'une rudesse admirable. Non seulement ils endurent les souffrances avec philosophie, mais ils ne gardent en mémoire que quelques vagues souvenirs. ils ne renoncent pas à la vie de rue, mais, ils usent de prudence et hardiesse.

V. Conclusion

Le prétexte de l'orthographe du mot ¨chegue¨ a permis de découvrir certains traits de personnalité desdits jeunes. Un exercice périlleux naviguant entre la linguistique et la psychosociologie. A ce jour, aucune académie n'a pris soin de définir le concept et en fixer la graphie.

Notre quête ressemble à une recherche sur l'identité véritable de l'EDR appelé chegue, dans le milieu kinois. On ne peut se contenter de propos évasifs sans précision. Le nom participe de l'identité d'un individu. Pour bien parler de l'EDR, il convient de savoir le nommer, le distinguer des autres catégories sociales auxquelles il s'apparente sans s'y réduire.

L'analyse a prouvé que le concept *shege* de Tshikala n'est pas adapté. Il devrait laisser place à « chegue », terminologie plus élastique.

Par une démarche psychosociale, nous avons découvert un artiste musicien qui a beaucoup contribué à l'adoption du terme et sa vulgarisation à Kinshasa et en RD Congo. L'influence de Che Guevara a apporté du sien dans l'imaginaire de l'artiste Shungu Wembadio qui n'a pas tiré une conclusion sur l'origine. Il a profité de la mode répandue pour mettre à l'honneur une frange importante de la jeunesse négligée alors qu'elle détenait des atouts majeurs pour s'en sortir dans la vie. Pourquoi ne pas les encourager et leur donner l'espoir de réussir ? Ce sont ces atouts que possédait Che Guevara. L'inventaire de sa personnalité en a révélé quelques-uns, afin de suggérer une graphie cohérente et logique.

Cette réflexion n'impose rien de plus qu'une approche du phénomène qui, au demeurant, pourrait

© 2020 Global Journals

améliorer l'image du Chegue et son intégration dans le processus de développement de la société. Toutes les couches sociales comportent une part d'énergie pour un équilibre stable. Faute de quoi, les rejetés font payer à tout le monde, innocents y compris, le prix de leur mépris.

References Références Referencias

1. AssogbaYao (2011), Insertion des jeunes exclus en Afrique. Université du Québec en Outaouais (UQO). Alliance de recherche université-communauté (ARUC-ISDC), Axe 1 Développement social, Série: Recherches, numéro 39, mai 2011.
2. Azia Dimbu, F.et al. (2016), « Stress, une variable explicative du phénomène enfants de la rue à Kinshasa », *Presses de l'Université Pédagogique Nationale,* n°066a, janvier – Mars, 287-292.
3. Azia Dimbu, F. (2013), « Les enfants de la rue à Kinshasa», *Congo-Afrique*, 471-472, 57-69.
4. Bensignor, F. (2010), « « Papa Wemba ». Retour d'une grande voix », *Hommes et Migrations*, 4(1286-1287), 296-301.
5. Bouchard, V. (2004), *Che Guevara, un héros en question*, Les Editions Québec Amérique INC, Québec.
6. Combier, A. (1994), *Les enfants de la rue en Mauritanie*, L'Harmattan, Paris.
7. De Boeck, F. et Plissart, M.-F. (2005), *Kinshasa, reçu de la ville invisible*, La Renaissance du livre, Bruxelles.
8. Douville, O. (2004), « Enfants et adolescents en danger dans la rue à Bamako (Mali). Questions cliniques et anthropologiques à partir d'une pratique », *Psychopathologie africaine*, Vol.XXXII, n°1.
9. Dugrand, C. (2013), « Enquêter auprès des enfants de la rue : le cas des « Shégués » », Compte rendu de la douzième séance du séminaire CEE-CERI, Sciences Po. Les sciences sociales en question : controverses épistémologiques et méthodologiques.
10. Gaberan, P. (2003), *Eduquer les enfants sans repères, Enquête sur la politique de l'éducation*, ESF, Issy-Les-Moulineaux.
11. Human Right Watch (2006), *Quel avenir? Les enfants de la rue de la République démocratique du Congo*, Vol. 18, N°2(A).
12. Kahola Tabu, O. (2008), « La violence quotidienne des enfants de la rue : Bourreaux et victimes à Lubumbashi », *Bulletin de l'APAD*, 27-28, http://apad.revues.org/3043, pc le 17 avril 2017.
13. Kahola, O. et Kakudji, A. (2004), « Les enfants des rues à Lubumbashi. », Kahumba Lufunda (ed.), *Approche de la criminalité dans la ville de Lubumbashi*, Rapport des recherches effectuées durant la 9e session des travaux de l'Observatoire Août 2003.
14. Kasongo Maloba Tshikala, P. et Kinable, J. (2010), « Enfants de la rue, phénomène pluriel et complexe à Lubumbashi, RDC», Actes du colloque international francophone « Complexité 2010. » La pensée complexe : défis et opportunités pour l'éducation, la recherche et les organisations – Lille (France), mercredi 31 mars et jeudi 01 avril.
15. Kasongo Maloba Tshikala, P. et Ngoy Fiama Bitambile, B. (2013), « Du récit de vie à l'entretien narratif chez les jeunes de la rue à Lubumbashi », *Recherche Qualitative*, Hors-Série, N°15, 478-496.
16. Lucchini, R. (1998), « L'enfant de la rue : réalité complexe et discours inducteurs », *Déviance et société*, Vol.22, N°4, 347-366. Doi: 10.3406/ds.1998.1669
17. Maguet, F. (2010), « Le portrait de Che Guevara », Gradhiva (En ligne), 11/2010, http://gradhiva.revues.org/1696, pc le 14 juin 2014.
18. Maurel, C. (2011), *Che Guevara, entre mythe et réalité*, Ellipses, Paris.
19. Merienne Sierra, M. (1995), *Violence et Tendresse. Les enfants de la rue à Bogota*, L'Harmattan, Paris.
20. Mulamba Tshondo, J. (2003) « *Phénomène enfant de la rue à Kinshasa. Expression de l'atomisation de la solidarité africaine* », Mémoire inédit de D.E.S., Université de Kinshasa, Kinshasa.
21. Nkouika, G. (s.d.), *Les déterminants du phénomène enfants de la rue à Brazzaville*, Communication inédite faite dans le cadre de l'Union pour l'Etude et la Recherche sur la Population (UERPOD), Brazzaville.
22. Pirot, B. (2004), *Enfants des rues d'Afrique Centrale*, Karthala, Paris.
23. Salmon-Marchat, L. (2004), *Les enfants de la rue à Abidjan*, L'Harmattan, Paris.
24. Sibomana, R. (1992), « *Le scoutisme et les enfants de la rue* », *Enda Tiers-Monde*, Jeunesse Action, Novembre.
25. Tshikala K. Biaya (1997), « Kinshasa : anomie, ambiance et violence », in Georges Hérault et Pius Adesanmi (sous la dir.), *Jeunes, culture de la rue et violence urbaine en Afrique*, Ibadan, IFRA.
26. Tshikala K. Biaya (2000), « Jeunes et culture de la rue en Afrique urbaine (Addis-Abeba, Dakar et Kinshasa) », *Politiques africaines*, n°80, décembre.
27. Valleur, M. et Matysiak, J.-C. (2006), *Les pathologies de l'excès. Sexe, alcool, drogues, jeux… Les dérives de nos passions*, JC Lattès, Paris.

© 2020 Global Journals